

# Bruxelles Patrimoines

33

Printemps 2020

# U



[urban.brussels](http://urban.brussels)

Dossier **AIR, CHALEUR,  
LUMIÈRE**



**SURDIAC**

# Le poêle en fonte

## Un objet révolutionnaire

### FRANÇOISE MARNEFFE

HISTORIENNE - RESPONSABLE DES EXPOSITIONS, LA FONDERIE –  
MUSÉE BRUXELLOIS DES INDUSTRIES ET DU TRAVAIL

#### NDLR

Jusque bien avant dans le XX<sup>e</sup> siècle, le poêle était l'appareil de chauffage par excellence pour les habitations ordinaires. Ce meuble de chauffage en fonte, fonctionnant pendant longtemps en premier lieu au charbon, constitue un véritable symbole de la Révolution industrielle et de notre histoire sociale. Dans sa contribution, Françoise Marneffe traite les différents aspects de cet objet : le fonctionnement du poêle, sa production, le combustible, la place qu'il occupait dans le ménage, etc. Des firmes comme celle de l'industriel français Godin, indissociablement liées à cet objet, étaient des chefs de file en recherche de modèles toujours plus beaux et plus performants. À Bruxelles aussi, ces industries ont laissé un patrimoine remarquable, à la fois mobilier et immobilier.

#### ENG

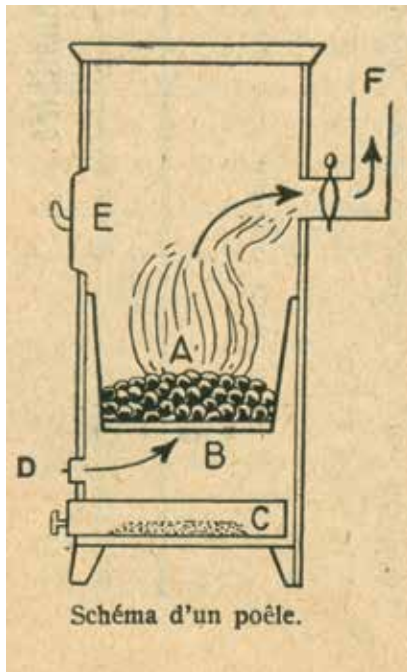
### The cast-iron stove

#### A revolutionary invention

The invention of the stove represented a huge leap forward for domestic comfort, as 'locking up' the fire inside dramatically increased thermal efficiency. While there have been iron stoves in this part of the world since the 17th century, the advent of the convection stove, the use of cast iron and the transition of fuel from wood to coal boosted their efficiency significantly. During the 19th century they enjoyed growing success – eventually becoming an icon of the Industrial Revolution. The large-scale production of cast iron, in conjunction with the extraction of coke, led to the mass distribution and use of cast iron stoves, which subsequently underwent many improvements in terms of efficiency and user-friendliness. They also became more attractive, with their design following the stylistic trends of the day.

For many years, stoves were produced in the workshops of craftsmen (specifically, locksmiths/stove smiths), but over time this work was taken on by large, industrial stove manufacturers, including such well-known Brussels names as Godin and (Nestor) Martin. The products they made bear witness to our industrial, technological and social history and so form part of our movable heritage.

←  
Célèbre affiche publicitaire pour Surdiac, lithographie, vers 1950. Le diable porte un poêle Surdiac sur le dos et vient offrir au consommateur la chaleur des flammes de l'enfer (coll. privée).



«

**FIG. 1**  
Coupe d'un poêle en fonte  
(extrait de : MATHIEU, L. et  
FIRQUET-ADAM, A., *Traité  
d'économie domestique  
et d'hygiène (d'après les  
programmes officiels pour les  
écoles normales, moyennes,  
ménagères et le 4<sup>e</sup> degré  
primaire, 10<sup>e</sup> éd., Verviers, s.d.*  
A. Le foyer  
B. La grille  
C. Le cendrier  
D. La bouche de ventilation  
E. L'ouverture de chargement  
F. Le tuyau de tôle qui relie  
le poêle à la cheminée

&lt;

**FIG. 2**  
Publicité pour le poêle Ariane  
de la marque Nestor Martin,  
années 1950 (fonds Nestor  
Martin, coll. La Fonderie).

**A**vec la conquête du feu, l'homme découvre, entre autres, le moyen de se chauffer artificiellement et de cuire ses aliments. Pendant longtemps, la maîtrise du feu reste rudimentaire. Le rendement du feu de cheminée étant très insuffisant, de nouveaux systèmes sont recherchés pour en améliorer l'efficacité, comme la plaque de cheminée installée au fond du foyer. Cependant, le rendement, même accru grâce à ces améliorations, reste faible et ne peut plus être augmenté. Face à l'impasse technique de la cheminée, le réel progrès consistera à enfermer le feu dans un poêle, ce qui va bouleverser le confort domestique et l'art de cuisiner.

C'est en enfermant le feu dans un meuble, un appareil dont il perfectionne sans cesse la technique et la fabrication, que l'homme améliorera le confort de son habitation. Les premiers poêles sont utilisés dans les régions nordiques et germaniques. Ils sont faits d'argile, de tuiles ou de briques réfractaires et peuvent être très volumineux. En Europe orientale et centrale, jusqu'en Alsace, le poêle en faïence est utilisé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Dans nos régions, des poêles en fer sont mentionnés dans des textes

dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Plus pratiques et moins volumineux, ces appareils sont cependant peu efficaces et se corrodent rapidement. L'appareil se perfectionne surtout à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Europe connaît alors un petit âge glaciaire et une utilisation intensive du bois la menace de déforestation. Les poêles utilisés dans les régions septentrionales suscitent l'intérêt, ainsi que l'utilisation de la houille pour ralentir l'exploitation des forêts. Benjamin Franklin (1706-1784), premier ambassadeur des États-Unis à la cour de Louis XVI, conçoit un poêle mobile en fonte chauffant par convection et plus économe en combustible. Le poêle à enveloppe métallique sera une spécificité de l'Europe occidentale et des États-Unis (FIG. 1).

L'idée est d'éviter le gaspillage de chaleur qui se produit dans une cheminée en réalisant un foyer fermé, sorti de la cheminée, comportant une arrivée d'air dans le bas pour la combustion et un conduit d'échappement des gaz brûlés dans le haut. Le foyer fermé offre l'avantage d'un chauffage par conduction et par convection. Dans un poêle, le feu est en contact avec les parois de l'appareil qui transmettent par conduction la chaleur du foyer à l'air ambiant.

**FIG. 3**  
 Quai de chargement des péniches avec la grue du marchand de charbon et anthracites Georges Lignian, quai de l'Industrie, 55 à Bruxelles, vers 1920-1940 (coll. La Fonderie).



L'air chauffé par le poêle se déplace alors par convection dans la pièce. Il forme une colonne ascendante au-dessus du poêle. Le vide ainsi créé autour de l'appareil est immédiatement rempli par de l'air froid situé au niveau du sol. Cet air froid est à son tour chauffé et s'élève, tandis que l'air refroidi au plafond descend. Il se forme alors une boucle de circulation de l'air. Ce mouvement naît de la différence de densité entre l'air chaud et l'air froid. L'air chaud plus léger monte tandis que l'air froid plus lourd descend, ce qui provoque un brassage de l'air qui finit par chauffer toute la pièce (FIG. 2).

Les avantages du feu enfermé s'associent à ceux de l'utilisation du charbon comme combustible et de la fonte comme matériau de fabrication. En effet, le poêle permet une combustion lente et de mieux en mieux contrôlée offrant une chaleur plus constante et une économie de combustible. Le charbon, qui se consume lentement, convient particulièrement bien à ce type d'appareil et s'impose peu à peu. Quant à la fonte, alliage de fer et de carbone, elle s'avère particulièrement adaptée à la fabrication d'appareils de chauffage puisqu'elle supporte de hautes températures, qu'elle est moins sujette à la corrosion que l'acier et que son volant thermique est plus élevé que la tôle. Les progrès de la métallurgie au coke ont fait de la fonte moulée le matériau-roi du XIX<sup>e</sup> siècle. Peu coûteuse et de grande qualité, elle est plébiscitée dans les secteurs de la construction et de la fabrication d'objets d'art et utilitaires. Dès la seconde

moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les fonderies fabriquant des appareils de chauffage se caractérisent par la multiplicité de leur production : articles de bâtiment et de jardin, objets de décoration et d'ameublement, appareils sanitaires, équipement ménager, ...

Par le contexte de son invention et de ses évolutions, le poêle en fonte procède de la Révolution industrielle et en est un objet-phare. Grâce à la machine à vapeur qui en facilite l'extraction et en diminue le coût, le charbon de terre, puis le coke, s'imposent en remplacement du bois et du charbon de bois devenus de plus en plus chers en raison d'une consommation intensive. Les progrès des transports et des voies de communication (routes, canaux, chemins de fer) le rendent plus facilement accessible et moins cher pour l'industrie et pour les consommateurs privés (FIG. 3). La distribution s'organise et se renforce : des dépôts sont installés le long des voies ferrées et des canaux, des camions attelés puis automobiles distribuent la marchandise vers la clientèle obligeant des ouvriers à coltiner à longueur de journée de lourds sacs... La métallurgie progresse grâce à l'utilisation du coke et au puddlage, qui donnent une fonte de meilleure qualité, plus abondante et moins coûteuse. La production prend une ampleur industrielle grâce à la mécanisation des procédés de fabrication qui permet de produire en série des objets performants en fonte moulée et à la croissance démographique qui augmente la main-d'œuvre disponible (meilleure



**FIG. 4**  
Dentellière de Bruges, vers 1910 (photo Antony Neuckens, Enquête photographique sur le travail à domicile © AVB).



**FIG. 5**  
Communion solennelle à Hundelgem, vers 1930 (photo Jacques Hersleven © KIK-IRPA, Bruxelles, cliché E018655).



**FIG. 6**  
Intérieur d'une habitation avenue Louis Bertrand à Schaerbeek. Le poêle en fonte encastré dans la cheminée était adapté aux intérieurs encombrés (extrait de *Vers l'Art*, 1907, pl. 13).



**FIG. 7**  
Modèles de bacs et de pelles à charbon présentés dans un catalogue de vente Nestor Martin du début du XX<sup>e</sup> siècle (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

qualité d'alimentation et d'hygiène, progrès de la médecine, croissance de la natalité...). Enfin, l'offre et la demande augmentent. L'urbanisation rapide et l'accroissement démographique multiplient les consommateurs à la recherche de produits à moindre prix. La production en série permet aux fabricants de répondre à cette demande. La concurrence entre eux s'accroît. Ils démocratisent peu à peu leurs produits, les diversifient, en améliorent le rendement et la facilité d'usage, tout en introduisant une dimension esthétique. Les poêles se propagent donc dans les demeures de la grande et de la petite bourgeoisie, mais aussi dans les habitations des classes moins aisées qui se tournent vers des modèles plus sobres et moins sophistiqués.

### UN POÊLE CHEZ SOI, CONFORT ET CONTRAINTE

Dans les milieux modestes, ouvriers et paysans, la cuisine est la pièce principale, qui rassemble la famille. La cuisinière y sert à la fois au chauffage, à la cuisson, au séchage du linge, à la préparation du bain... (FIG. 4 ET 5) Chez certains, une pièce réservée aux occasions exceptionnelles, comme les mariages ou les réunions funéraires, est également dotée d'un poêle. L'allumage difficile de cet appareil resté inutilisé dans la cheminée froide et humide provoque alors l'enfumage de la pièce. Dans les milieux aisés de la bourgeoisie et dans la classe moyenne née de l'essor industriel ainsi que chez les ouvriers qualifiés qui veulent imiter les modes de vie bourgeois, les points de chauffe se multiplient dans la maison. Les pièces, comme le salon ou la salle à manger, deviennent de vrais lieux de vie où un poêle fonctionne régulièrement (FIG. 6). Par contre, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le chauffage des chambres commencera à se généraliser.

S'il améliore le confort, le poêle ne résout cependant pas tous les problèmes du chauffage domestique. Il est source de préoccupations et de contraintes. Malgré l'invention de l'allumette au début du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'allume-feu dans les années 1880, son allumage est difficile et dangereux. Le confinement des flammes dans un foyer fermé réduit les risques d'incendie, mais il est déconseillé de le laisser allumé sans surveillance, privant de chauffage pendant la nuit les habitants inquiets. Son autonomie est limitée et son entretien représente une corvée

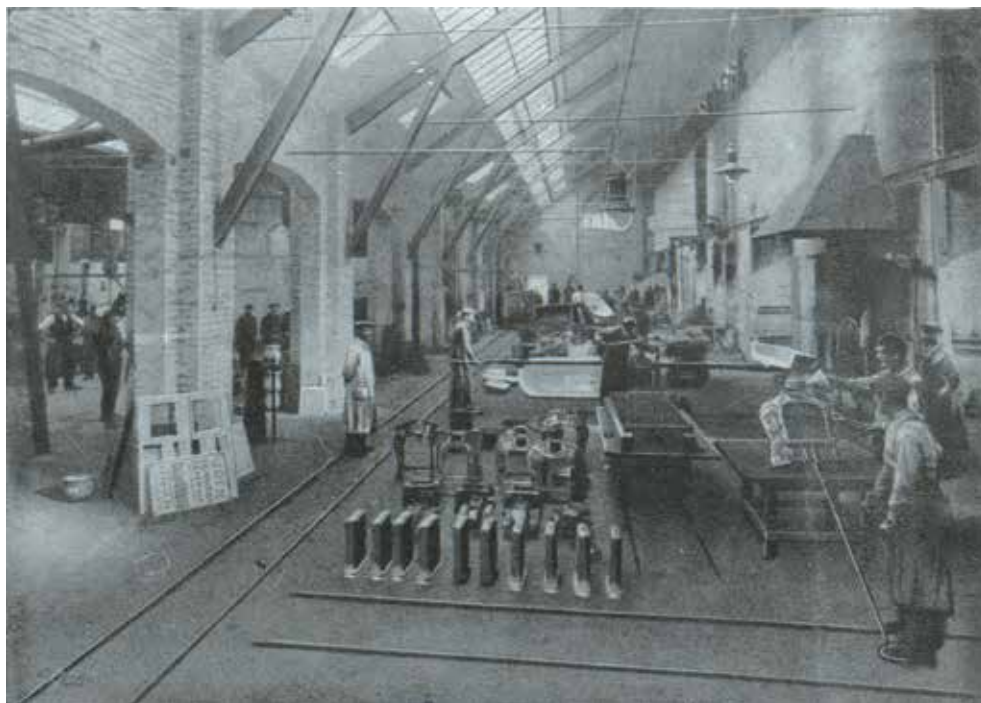
contraignante et salissante. Dans les maisons urbaines, le charbon est monté aux étages et porté à travers les pièces dans des seaux. Son chargement dans le poêle occasionne un dégagement de poussières dans des pièces surchargées d'ameublement et de tissus (tapis, rideaux et tentures, tapisseries murales, mobilier rembourré, nappes et napperons...). De la même manière, l'évacuation des cendres à intervalles réguliers ternit la décoration. Le trottoir doit être nettoyé après la livraison... Les corvées liées au charbon et à l'entretien du poêle étaient traditionnellement féminines, exécutées par les ménagères ou les servantes selon les milieux.

L'usage d'un poêle mobilise de l'espace et des ustensiles. Le charbon commandé bien souvent en grandes quantités et hors saison pour bénéficier de meilleurs prix est stocké dans la cave, à front de rue, directement accessible au livreur. Divers ustensiles sont indispensables pour l'entretien du poêle : seaux, pelles, bacs à charbon, tisonniers..., ce qui, d'ailleurs, entraîne le développement d'une industrie annexe. À côtés des appareils de cuisson et de chauffage, les fonderies proposent également un catalogue d'objets décoratifs et usuels : porte-manteaux, portepelles, fers à repasser, crachoirs, gaufriers, croix funéraires, etc. (FIG. 7).

Une autre contrainte induite par l'usage du poêle réside dans la difficulté de diffuser de manière homogène la chaleur qu'il produit. Il n'y avait d'autre solution que de prévoir un volume d'air suffisant dans la pièce pour que l'air chaud du foyer se mélange à l'air froid venu des portes et des fenêtres et crée une température à peu près constante. La question de la viciation de l'air par les gaz et les fumées inquiète également : la grandeur des pièces dans les intérieurs aisés, qu'on estime inchauffables de nos jours, s'explique par le souci de conserver une masse d'air en réserve. Au final, même si le poêle a considérablement amélioré le chauffage, la qualité de la chaleur obtenue reste assez éloignée de nos exigences actuelles de confort.

### PROGRÈS ET INVENTIONS

Tout au long de son histoire, le poêle fait l'objet de recherches et d'innovations destinées à en améliorer la fabrication, le rendement calorifique, la manutention, la sécurité et l'hygiène, la qualité esthétique...



**FIG. 8**  
Une partie de l'atelier  
d'émaillerie à Guise (Aisne)  
(Notice sur l'ancienne  
Maison Godin, 1926).

### Le génie inventif de Godin

L'industriel et philanthrope français Jean-Baptiste Godin (1817-1888) fut, en matière de poèlerie, un précurseur et un génial inventeur. Fils d'un artisan serrurier-fumiste, ouvrier lui-même, il a l'idée de remplacer la tôle par la fonte dans la fabrication des poêles. En 1840, il dépose un premier brevet d'invention de dix ans pour un poêle à charbon entièrement en fonte de fer de deuxième fusion et crée son premier atelier de fonderie avec deux hommes à peine. Le succès est immédiat. Le poêle en

fonte devient un objet de fabrication courante et peu coûteux. En 1846, il s'installe à Guise (Aisne), où il travaille avec 32 ouvriers. En 1853, il crée une succursale à Bruxelles. Sans cesse, il améliore ses modèles, multiplie les innovations techniques et de fabrication, dépose des brevets d'invention qui lui assurent une exclusivité temporaire : la décoration des meubles et objets en fonte par application d'émail (1851), le feu continu (1870), le moulage en batterie (1875), etc. (FIG. 8).

### L'émaillage

Cette opération consiste à recouvrir le métal d'une composition vitreuse et fusible, colorée par des oxydes métalliques. Porté à une température d'au moins 550 °C, l'émail se vitrifie et se lie au métal pour former un matériau pratiquement inaltérable. L'émail sous forme de poudre est apposé au tamis sur les pièces brûlantes sorties du four. Sous forme liquide, il s'applique par trempage des pièces dans des bains ou par pistelage. Celles-ci sont ensuite cuites dans des fours. Les motifs décoratifs sont peints à la main à l'aide de couleurs vitrifiables ou réalisés avec des décalques. L'émail isole la fonte, facilite l'entretien, protège les usagers des risques de brûlure par le métal chauffé et habille le poêle d'une parure brillante, ornementée et colorée.

Palette d'échantillons présentant les teintes d'émaux disponibles pour les appareils Nestor Martin, 1912 (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

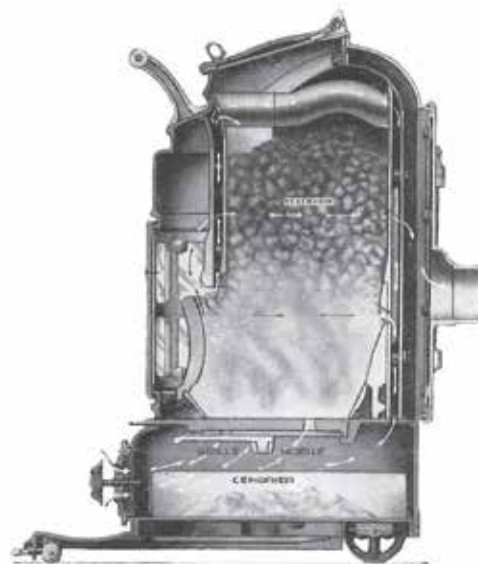




Dans la foulée de Godin, l'émaillage des appareils de chauffage et de cuisson se propage et les fonderies se dotent des ateliers et équipements nécessaires.

### À feu continu

Les premiers poêles provoquent une combustion vive : la masse entière du charbon est touchée par la combustion. Ils s'échauffent vite, mais refroidissent vite également, consomment beaucoup et demandent un chargement fréquent. À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des poêles à combustion lente, ou à feu continu, sont mis au point. Ils disposent d'une réserve de charbon qui vient tomber peu à peu sur une grille où se produit la combustion, à mesure que celle-ci se dégarnit. Grâce au perfectionnement du réglage de l'arrivée d'air sous la grille, l'activité du foyer pouvait être ralentie ou renforcée, ce qui permettait de mieux utiliser le combustible et d'espacer le chargement du



**FIG. 9**  
Coupe du poêle-cheminée Le Coq à feu continu de la marque Nestor Martin dans un catalogue de 1953. Il s'agit d'un foyer déplaçable inspiré de la Salamandre (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

### Le poêle américain

Ouvragé comme une pièce d'architecture, une tour en miniature, il contient un réservoir à charbon suffisamment grand pour alimenter le foyer pendant 12 à 24 heures. Dans les années 1880, il est proposé par plusieurs maisons spécialisées et surtout apprécié par une clientèle aisée. Efficace mais très encombrant, il est souvent installé dans la véranda d'où il chauffe également la salle à manger par une large baie reliant les deux pièces. Le poêle est ainsi confiné dans une pièce plus facile d'entretien que les salons de réception et à l'écart des convives.



Affiche publicitaire pour le modèle de poêle américain « Le Phare », fabriqué par les Fonderies de Montreuil-sur-Blaise, lithographie, vers 1900 (coll. privée).

### La Salamandre

Inventée en 1883 par l'ingénieur français Edmond Chaboche, la Salamandre est conçue pour être intégrée dans les cheminées d'appartement. Sa forme plate permet une économie de place substantielle. Son réservoir lui permet de fonctionner jusqu'à une journée complète sans recharge. Les petits carreaux en mica de sa grande porte rendent le plaisir de voir le feu. Montée sur roulettes, elle peut être déplacée d'une pièce à l'autre sans être éteinte. D'une grande qualité technique et esthétique, la Salamandre fait l'objet de variantes et de copies innombrables. La marque devient même un nom commun.



Affiche publicitaire pour la Salamandre, lithographie, 1886 (coll. privée).



**FIG. 10**  
Convecteur à gaz de la firme Peeters dont l'ouverture pourvue d'une vitre en pyrex laisse davantage de visibilité et de rayonnement aux flammes, années 1970 (coll. La Fonderie).

poêle. Ils allient donc rendement élevé, chaleur plus constante, économie de combustible et facilité d'entretien (plus d'allumage quotidien : seulement un à deux chargements par jour, selon le réglage et la qualité du combustible). Une autre amélioration consiste à doter les poêles d'une double enveloppe pour la circulation des gaz autour des appareils. L'air chaud y effectue un long trajet et cède sa chaleur avant de pénétrer dans le tuyau de la cheminée (FIG. 9). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le poêle américain et le poêle français la *Salamandre* sont deux inventions pionnières utilisant ces perfectionnements techniques.

#### **Le feu visible**

Dès 1900, le mica est utilisé pour les portes de poêles. Ce minéral se découpe facilement en lames très fines. Il offre à la fois la transparence et la résistance à la chaleur. Grâce à lui, le feu redevient apparent. Commercialisé dès 1915, le pyrex est un verre fabriqué artificiellement, dont le faible coefficient de dilatation thermique lui permet de résister à de très fortes températures. Dans la fabrication des poêles, son utilisation introduit de plus larges fenêtres, qui laissent mieux rayonner les flammes (FIG. 10 ET 11).

#### **Le réglage du tirage**

Le tirage des poêles se règle grâce à différents dispositifs. Au minimum, une clé est placée au niveau de la buse d'évacuation de fumée. Pour diminuer le tirage, on ferme la clé à moitié ;



**FIG. 11**  
Poêle Cérés de la marque Nestor Martin, style Art Déco. Ses portes présentent de petites ouvertures garnies de mica. Le tirage se règle en vissant ou dévissant la rosace placée sur le tiroir du cendrier (extrait d'une brochure publicitaire, vers 1930, fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

pour activer le feu, on l'ouvre entièrement. Il est préférable de régler la combustion en jouant sur l'arrivée d'air pour la combustion dans le bas du poêle.

#### **Le combustible**

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le bois est le principal combustible utilisé pour le chauffage domestique. Avec l'invention du poêle en fonte, le charbon fait peu à peu son entrée dans les foyers et finit par prédominer du fait de son meilleur rendement, de sa combustion lente, de l'importance de ses réserves disponibles et de son prix avantageux. Il est toutefois contraignant, salissant et polluant, de sorte que de nouvelles énergies, comme le gaz, le mazout, le pétrole et l'électricité, font l'objet de recherches et d'investissements incessants. Leur adaptation aux foyers privés se confronte à des contraintes économiques, techniques et environnementales qui déterminent l'évolution du chauffage jusqu'à aujourd'hui.



FIG. 12  
Publicité pour le poêle à mazout Mazooka de Nestor Martin, années 1950 (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).



FIG. 13  
Modèles d'appareils de chauffage au gaz, catalogue de vente Nestor Martin, 1937 (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

De la libération jusqu'au choc pétrolier de 1973, le mazout a connu une croissance exceptionnelle, notamment avec l'arrivée du pétrole américain. Ce dérivé du pétrole est alors particulièrement attractif. Il n'est pas cher, commode d'utilisation et son approvisionnement est aisé et rapide. Combustible par excellence des Trente glorieuses, il détrône progressivement le charbon. Il est depuis lors en recul constant (FIG. 12).

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le gaz de ville obtenu par distillation de la houille sert à l'éclairage. À la fin du siècle, il commence à alimenter certains chauffages bruxellois. Il est cher et dangereux, mais présente de nombreuses qualités : suppression de toute manutention, propreté, réglage simple et efficace de la température... Son usage va croissant durant l'entre-deux-

guerres, mais c'est à partir de 1967, avec l'arrivée du gaz naturel en Belgique, que les chaudières et les convecteurs à gaz s'imposent réellement. Notons que l'utilisation du mazout et du gaz permet de remplacer la fonte par de la tôle emboutie et donc de produire des appareils beaucoup plus légers (FIG. 13).

Le pétrole et l'électricité ne rencontreront pas le même succès que le mazout et le gaz en tant que combustibles pour le chauffage. Le pétrole est toujours resté secondaire. Des progrès technologiques ont cependant supprimé ses inconvénients (odeur et dangers) et lui ont permis de subsister comme chauffage d'appoint. Quant à la fée électricité, elle suscite l'engouement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On tente rapidement de l'adapter au chauffage domestique, mais son mauvais rendement limitera, la plupart

**ELECTRISCHE STRAALHAARDEN**

RADIATORS j. 36 - j. 37 - j. 38

Electrische radiators in gevulde getuizet, uitgerust met uitbreidende verwarmingsventilator en regeltoelating. Volledig met beschermingsglaas en vloerplaat in geïsoleerd getuizet. Deze versie is voorzien van volledige stabiliteit van het toestel.

**KENMERKEN:**

<b>J. 36.</b>	1000 watt.
Verwarmen	1000 watt.
Diepte met vloerplaat	445 mm.
Breedte	410 "
Hoogte	280 "
<b>J. 37.</b>	2000 watt.
Verwarmen	2000 watt.
Diepte met vloerplaat	475 mm.
Breedte	435 "
Hoogte	270 "
<b>J. 38.</b>	3000 watt.
Verwarmen	3000 watt.
Diepte met vloerplaat	475 mm.
Breedte	435 "
Hoogte	260 "

Te koop in alle gespecialiseerde huizen.

**DIT ZIJN NIEUWE VERWEZENLIJKINGEN VAN**  
**NESTOR MARTIN**  
**HET GROOT NATIONAAL BELGISCH MERK**

Fabrieken te Berchem - bij - Brussel — Trosselen : A.J. Mouton, 110, te Besset



**FIG. 14**  
Modèles d'appareils de chauffage à l'électricité, catalogue de vente Nestor Martin, s.d. (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).



**FIG. 15**  
Serrurier-poëlier à Namur, début du XX<sup>e</sup> siècle (coll. privée / APN).

du temps, son utilisation à du chauffage d'appoint également (FIG. 14).

Enfin, le bois, détrôné par le charbon durant toute la Révolution industrielle, reste abondamment utilisé, surtout dans le monde rural. Depuis quelques années, il connaît un nouvel essor. Celui-ci s'explique par le retour au poêle individuel et par l'utilisation du chauffage central fonctionnant aux énergies renouvelables, comme les granulés de bois appelés pellets.

## POÊLIERIES ARTISANALES

Les poêles et les cuisinières n'ont pas toujours été fabriqués par de grandes firmes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont sortis des ateliers des serruriers-poêliers. Cette association entre deux noms de métiers est typiquement belge. Elle désigne aussi bien les artisans qui fabriquent à la fois des serrures et des poêles que ceux qui se consacrent exclusivement à la poêlerie. Les serruriers-poêliers prennent en charge la construc-

tion, l'installation et l'entretien des appareils. La fabrication est artisanale et s'effectue dans de petits ateliers, faiblement mécanisés, même si les fabricants utiliseront bientôt des pièces détachées en fonte fournies par les grandes fonderies industrielles (devantures de poêles et de cuisinières, clefs de poêle, régulateurs, taques...). Les serruriers-poêliers dominent le secteur de la poêlerie en Belgique jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils exercent surtout leur activité dans les villes, comme Louvain, Anvers, Gand, Liège et Bruxelles, à proximité de leur clientèle (FIG. 15).

En 1896, 2.417 ateliers de serrurerie-poêlerie occupent 3.827 ouvriers dans tout le pays et se concentrent dans les principales villes du pays. Bruxelles et ses faubourgs, Liège, Anvers et Gand emploient à eux seuls plus de 1.600 ouvriers dans 827 ateliers. Mais, à la veille de la Première Guerre mondiale, le nombre d'ateliers se réduit à 2.031. L'emploi se maintient globalement, sauf en région bruxelloise qui ne compte plus que 500 ouvriers au lieu du millier en 1896. Les serruriers-poêliers subissent

la concurrence accrue des poêleries industrielles. La plupart n'assurent plus que le placement, l'entretien et la réparation des appareils de grandes marques. Plus étonnant, certains ateliers vendent sous leurs propres marques des poêles complets achetés aux grandes industries devenues sous-traitantes. Après la Seconde Guerre mondiale, seuls 623 ateliers subsistent, dont deux tiers sans personnel rémunéré. Ce déclin entraîne celui des fabricants d'ornements et d'articles pour la poêlerie et la ferronnerie de bâtiments qui subissent la disparition progressive des serruriers-poêliers et des serruriers-ferronniers, ainsi que la concurrence de plus en plus forte des grandes fonderies.

### POÊLERIES INDUSTRIELLES

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la poêlerie industrielle en est encore à ses balbutiements. Douze fabriques occupent plus de 600 ouvriers dans le pays. Cinq d'entre elles sont implantées dans l'agglomération bruxelloise. À la veille de la Première Guerre mondiale, la poêlerie industrielle se renforce considérablement et compte plus de 188 établissements dans le pays : 77 en Flandre, 52 en Wallonie et 59 à Bruxelles. Le nombre d'ouvriers occupés a doublé : il s'élève à présent à 1.300. Les plus importantes entreprises se situent en Wallonie et à Bruxelles. Dans l'ensemble, les établissements sont de petite taille et comptent moins de dix ouvriers.

La Première Guerre mondiale n'entame pas le développement du secteur qui est relancé dès le début des années 1920. Aux mains de quelques grandes firmes, fortement mécanisées, il emploie une importante main-d'œuvre. La hausse en termes d'emplois et d'établissements se poursuit après la Seconde Guerre mondiale, surtout en Flandre. En 1947, le secteur de la fabrication des appareils de chauffage et de cuisine compte 173 établissements et occupent 6.055 ouvriers, soit cinq fois plus qu'en 1910. Les fabricants de la capitale quittent la ville pour la périphérie flamande à l'instar de nombreuses autres entreprises bruxelloises.

Jusqu'au début des années 1960, la poêlerie industrielle est florissante. En tête des industries productrices d'appareils et d'objets métalliques de grande consommation, elle occupe 8.500 ouvriers dans 72 établissements. Plus de 20 % de la production sont destinés à l'étranger. La Flandre domine en termes d'établissements et



**FIG. 16**  
Publicité pour les produits Godin, parue dans *L'illustration*, 30 mars 1929 (coll. privée).

d'emplois. De Machelen à Willebroek, un nouveau pôle se développe et occupe à lui seul plus du quart des effectifs nationaux pour seulement dix établissements.

Vers 1960, le déclin s'amorce sous l'effet d'un marché national qui s'épuise, d'hivers trop doux, d'une surcapacité structurelle, d'une imprévision face à l'expansion de l'usage du gaz, de la crise pétrolière de 1973 et, surtout, de la généralisation du chauffage central.

Deux grands pôles de production se sont distingués à travers l'histoire de la poêlerie en Belgique : la région bruxelloise et celle de Couvin. Mais plusieurs firmes importantes se développent ailleurs en Belgique, comme les Fonderies Demoulin, fondées à Rance en 1870 et transplantées à Farciennes dix ans plus tard, la Fonderie et Poêlerie de Tamines (1901), les Forges de Ciney (1920) et les Usines de Poêles et de Foyers Selecta à Merelbeke, près de Gand (1946). Notons les firmes actives en région bruxelloise.

#### **Godin**

Les usines Godin initient la production en série des poêles en fonte en France (Guise en 1846), puis en Belgique (Forest en 1853, puis Laeken



FIG. 17

Entête d'une facture des Fonderies Nestor Martin montrant les différents sites d'exploitation de l'entreprise, 1922. L'adresse bruxelloise est alors encore située à Molenbeek, rue Ulens (coll. La Fonderie).

en 1858). Elles seront également parmi les premières à s'automatiser grâce à la mise au point d'un système de batterie de moulage mécanique, utilisé dès 1875 à Guise, et à proposer à sa clientèle une production diversifiée. Dans leur foulée, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les fonderies d'appareil de chauffage proposent tant des articles de bâtiment que d'équipement ménager ou sanitaire, constituant une industrie du confort domestique, dont la fonte est le matériau roi. La production de Godin se décline à l'infini et offre des modèles variés s'adressant à toutes les classes sociales : cuisinières, poêles, cheminées, calorifères, torrificateurs, appareils à gaz, bacs et pelles à charbon, porte-pelles, porte-parapluies, lavabos, baignoires et chauffe bains, pompes à eau, etc. (FIG. 16).

Jean-Baptiste Godin est imprégné des écrits des socialistes utopistes Saint-Simon et Fourier. Respectant les indications de Fourier lui-même qui proposait de créer un familistère dans « une belle vallée pourvue d'un cours d'eau et d'une forêt comme la vallée de Bruxelles à Hal », Godin installe une usine à Forest en 1853. En 1858, il la transfère à Laeken le long du canal. En 1887, 30 ans après la fondation de l'usine, un

ensemble de 72 logements communautaires, dotés de services collectifs, est construit sur le modèle du familistère de Guise, mais beaucoup plus austère et plus modeste par sa taille et par son architecture.

L'ordre moral et social y règne, sous le contrôle de la direction et de la communauté. Un ensemble de services collectifs est accessible à tous : garderie, école, bibliothèque, lavoir, salle des fêtes, tandis que l'entreprise prévoit divers avantages pour ses ouvriers : pensions, assurances. C'est l'usine, donc la production, qui finance l'ensemble. À sa mort, Godin remet l'entreprise à ses travailleurs afin d'en faire une coopérative. À Laeken, l'usine est fermée en 1961 et les derniers habitants quittent le familistère en 1971.

#### Martin

Nestor Martin (1825-1916), modeste artisan fondeur dans un atelier familial d'orfèvrerie et de fonderie de cuivre à Saint-Hubert, crée sa première usine à Huy en 1854. Le départ est donné pour ce qui deviendra une importante société anonyme. En 1868, l'entreprise s'implante à Molenbeek-Saint-Jean, se rapprochant du mar-

**FIG. 18**  
La tôlerie de l'usine Nestor Martin à Ganshoren (extrait de Arthur Martin. *Nestor Martin. 1854-1954. Cent années d'effort, de volonté, de progrès*, Paris, 1956).



ché urbain en pleine expansion. L'établissement subit d'importants dégâts durant la Première Guerre mondiale, ce qui pousse la société à construire une nouvelle usine à Ganshoren en 1929 (FIG. 17).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Fonderies Martin occupent près de 700 ouvriers répartis dans ses usines de Belgique et de France. La firme se développe encore dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et peut s'enorgueillir de posséder, vers 1950, des usines en Belgique, en France (Arthur Martin), en Allemagne, en Argentine et au Japon. La production est très diversifiée : appareils de chauffage et de cuisson pour tous types de combustibles, produits annexes (accessoires, fonte décorative et de bâtiment), meubles de cuisine et électroménager à partir des années 1950 (FIG. 18).

Nestor Martin doit sa réussite à ses qualités de chef d'entreprise et surtout à sa capacité de développer chez ses ouvriers une véritable culture d'entreprise. À Saint-Hubert, sa ville natale, il développe une large politique paternaliste. Pour s'attacher son personnel, il fait construire de petites maisons individuelles à proximité de son usine. Il apparaît comme un mécène ou un philanthrope en subsidiant les œuvres sociales et culturelles de la ville. La vie quotidienne des ouvriers est prise en charge : il crée des cités-jardins, surveillées par des intendantes, et dotées de tout ce qui contribue à occuper le temps libre de l'ouvrier (bibliothèque, salle de sport, salle de fête, garderie, dispensaire,

cantine...). Nestor Martin facilite, par ailleurs, l'affiliation des ouvriers aux caisses de secours mutuel, d'assurance vieillesse, etc.

D'un point de vue technique, les savoir-faire traditionnels s'allient à la mécanisation. L'usine de Ganshoren, qui regroupe toute la production belge depuis 1929, est modernisée en 1957. Nestor Martin est, en outre, l'une des premières entreprises belges à appliquer une organisation « tayloriste » du travail. En 1975, la firme est achetée par le géant suédois Electrolux, avant d'être reprise par les Fonderies du Lion (Couvin) en 1990.

#### **Lallemand**

La firme Lallemand, fondée à Evere en 1913, débute son activité comme productrice de pièces détachées en fonte pour poêlerie. La fabrication de foyers à feu continu prend cours en 1935. Les Fonderies Lallemand produisent uniquement des appareils au charbon, la marque *Alba* (FIG. 19).



**FIG. 19**  
Plaques publicitaires pour les Fonderies Lallemand, 1957 (coll. privée).



**FIG. 20**  
Affiche publicitaire pour  
les Fonderies bruxelloises,  
lithographie, 1928 (coll. privée).



**FIG. 21**  
Catalogue publicitaire Surdiac du revendeur L'Auxiliaire  
du Chauffage, boulevard Anspach et chaussée d'Ixelles à  
Bruxelles (coll. La Fonderie).

#### **Fobrux**

Les Fonderies bruxelloises (Fobrux) sont établies à Haeren dès 1920. À la fin des années 1950, Fobrux est la principale firme belge de poèlerie, avec sa deuxième usine de Melveren-lez-Saint-Trond. Sur ses deux sites, qui totalisent une surface de production de 60.000 m<sup>2</sup>, l'entreprise emploie 1.200 ouvriers et fabrique tous les types d'appareils, pour tous les combustibles, ainsi que de nombreux produits dérivés ou annexes (meubles de cuisine, travaux à façon de fonderie, tôlerie, décoration...) (FIG. 20).

#### **Surdiac**

Née en 1921, la firme Surdiac de Drogenbos concentre toute sa production sur les appareils au charbon. Elle développe des systèmes de récupération de chaleur et de réglage, brevetés en Belgique et à l'étranger, *d'une sensibilité à ce point efficace qu'un SURDIAC peut fonctionner à l'allure d'extrême ralenti pendant 3, 4, voire 8 jours, au moyen d'une seule charge* (publicité de 1958). Au début des années 1970, Surdiac est absorbée par Nestor Martin (FIG. 21).

#### **Peeters et d'autres...**

Les entreprises Peeters s'installent à Vilvorde en 1945. Elles ont l'avantage de la nouveauté puisqu'elles s'équipent d'emblée d'installations modernes (cubilot, fours d'émaillerie, laboratoires d'essais...). Elles produisent aussi bien



**FIG. 22**

Le revêtement en émail permet d'offrir une gamme de couleurs variées à la clientèle. Catalogue des Fonderies Arthur Martin Revin, 1936 (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).



des appareils au charbon que des chauffages au gaz et au mazout. Pour Bruxelles, citons encore Kalorik à Schaerbeek, et pour la périphérie flamande, les Fonderies et Poêlerie nationales à Machelen ainsi que les Usines et Émailleries Van Cotthem, à Leeuw-Saint-Pierre, toutes créées durant l'entre-deux-guerres.

### UTILE ET BEAU

La Révolution industrielle a profondément bouleversé la société et transformé les moindres aspects de la vie quotidienne. Les progrès techniques foisonnants transforment toute la vie domestique en améliorant le confort, l'hygiène et le bien-être des habitations. L'architecture, l'agencement et l'usage des espaces, la déco-

ration, les commodités... contribuent à la réalisation d'habitations répondant aux critères de la modernité.

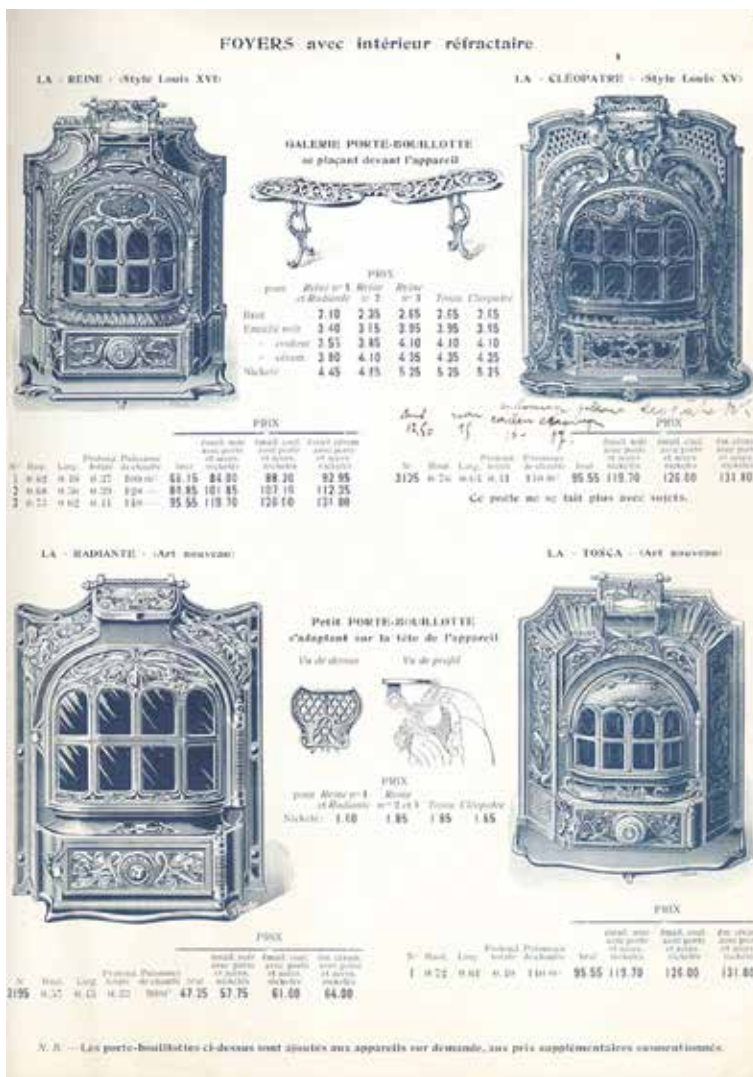
Le poêle en fonte fait partie intégrante de cette évolution du confort domestique tout en étant, comme tant d'autres appareils utilitaires, un objet intégré dans les intérieurs et donc soumis à des exigences esthétiques et décoratives. Le poêle participe à la décoration de la pièce. Il est choisi avec soin par l'habitant pour s'accorder à son intérieur, lui assurer un certain standing et contribuer à l'image qu'il veut donner de lui au sein de la société. Comme pour l'architecture et les autres objets décoratifs sortis des usines dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les formes du poêle suivent les modes, des styles historicistes au modernisme, pour s'harmoniser ainsi avec la déco-



Catalogue de la société  
bruxelloise Firmin  
Mignot (coll. privée).

### Le poêle Brilliant Jewel

Inspirée des styles du passé ou les mélangeant dans un style éclectique, la mode décorative du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par une abondance ornementale que l'on retrouve dans les poêles couverts de décors sur toute leur surface. Les modèles n'en présentent pas moins une esthétique raffinée et de belles qualités formelles. Ainsi, les publicités pour les modèles du genre « Jewel », « Crown jewel » ou « Brilliant jewel » produits par la Fonderie Firmin Mignot (Bruxelles) vantent leurs spécificités techniques et leurs avantages pratiques, mais aussi leur qualité esthétique : *Le Crown jewel est richement ornementé et peut servir de décoration au salon le plus élégant. Il est en grande partie finement poli et nickelé. En même temps, le mode de construction du poêle empêche le nickelage de devenir bleu : il reste toujours d'un blanc argent brillant.*



**FIG. 23**  
 Dans les catalogues de vente, les poêles de styles historiques côtoient les modèles Art Nouveau, vers 1910 (fonds Nestor Martin, coll. La Fonderie).

tion intérieure des habitations. La recherche de nouveauté stylistique et d'originalité esthétique n'est donc pas une priorité pour les fabricants. Les fonderies conçoivent des modèles nouveaux avec un certain décalage chronologique, alors même que le caractère avant-gardiste de ces modes a vécu. En outre, les différents styles, anciens et modernes, continuent à perdurer, ensemble, au sein des mêmes catalogues des fabricants. Il s'agit de commercialiser une gamme aussi variée que possible afin de satisfaire les goûts d'une large clientèle (FIG. 22). Les fabricants rivalisent d'ingéniosité surtout pour allier beauté formelle et progrès techniques.

De la même manière, le poêle n'entraîne pas la disparition de la cheminée alors qu'une simple buse pour l'évacuation des gaz suffirait. Elle

garde son statut dans la pièce, la même position, la même valeur décorative. Le poêle ne remet pas non plus en question l'agencement symétrique traditionnel des pièces et du mobilier. Dans les salles à manger, deux buffets sont disposés de part et d'autre de la cheminée. Au salon, dans les chambres à coucher et le bureau, des paires de meubles identiques ou d'encadrement similaire encadrent la cheminée centrale (FIG. 23).

### LE DÉCLIN DU POÊLE ?

Le poêle en fonte est à la fois un symbole et un acteur des mutations techniques, économiques, sociales, anthropologiques et culturelles inhérentes à la Révolution industrielle. Mais le chauffage central constituera un nouveau bouleversement dans la production industrielle des appareils de chauffage. Il se développe dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il ne commence à concurrencer véritablement l'appareil individuel qu'à partir de la fin des années 1950. Les fonderies de poêles traditionnels tentent bien de se reconvertir dans la production d'appareils de chauffage central, mais sans réel succès.

Aujourd'hui, les enjeux énergétiques cruciaux poussent les fabricants à produire des systèmes de production et de régulation du chauffage plus économes et moins polluants : chaudières à basse température et à condensation, pompes à chaleur, géothermie... Dans ce contexte, le poêle individuel a un rôle à jouer. Il constitue un appoint intéressant au chauffage de la maison et les progrès technologiques lui assurent un bien meilleur rendement que par le passé. Il répond également au regain d'intérêt pour des combustibles alternatifs aux énergies fossiles, comme le bois ou les pellets. Le regain de son succès s'explique aussi par le goût d'une certaine clientèle pour un retour vers des modes de vie plus traditionnels et plus conviviaux.



### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- PUISSANT, J. et VAN MOL, J.-J. (éd.), *Fonderies de fer et poêleries*, Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2004 (A7631).
- « Tout feu, tout flamme », *Les Cahiers de La Fonderie*, n° 35, décembre 2006.

# Hommage à un grand défenseur du patrimoine bruxellois

Guido Vanderhulst (29 septembre 1940 – 15 novembre 2019)

**G**uido Vanderhulst aura eu trop peu l'occasion de contribuer à la revue *Bruxelles Patrimoines*, mais assurément son expertise et son engagement en matière de conservation du patrimoine industriel auront inspiré plusieurs générations. Son dynamisme, son enthousiasme et son opiniâtreté ne l'auront jamais quitté, si bien qu'il nous avait encore récemment livré une première version d'un article que nous lui avons demandé pour enrichir ce numéro. Les échanges éditoriaux étaient suffisamment avancés pour nous permettre de le publier ici en hommage à ce grand esprit animé d'une insatiable curiosité de chercheur.

Guido Vanderhulst avait choisi de nous éclairer sur un sujet qui lui tenait à cœur<sup>1</sup> : les installations de chauffage d'origine des bains publics de Bruxelles situés rue du Chevreuil 28 et rue des Capucins 19-21. Ces installations, actuellement hors-service, subsistent dans le troisième sous-sol, de façon quasi complète et authentique. Imposantes, elles mettent en œuvre des techniques complexes qui en font un exemple unique en région bruxelloise. L'intention de l'auteur, en abordant ce thème, était également de proposer des pistes de réflexions tant pour leur conservation que pour assurer leur accessibilité comme témoins culturels. Ces réflexions devaient faire l'objet du dernier chapitre qu'il n'a pas pu achever ; nous n'échapperons donc pas à la fin abrupte de son propos. Dans le cadre de son étude, Guido Vanderhulst a fait appel à la photographe Helen Hermans pour réaliser un reportage qui illustre parfaitement l'aspect impressionnant de ces installations.



Réseau de conduits à vanne dans lesquels circulaient l'eau surchauffée en vapeur (© Helen Hermans, 2017).

1. Le projet d'article était notamment basé sur l'étude réalisée en 2017 par Guido Vanderhulst, *Bains publics de la Ville de Bruxelles. Rue du Chevreuil. Descriptif des installations*, Bruxelles Fabriques, 15 mai 2017.

## LES BAINS PUBLICS DES MAROLLES

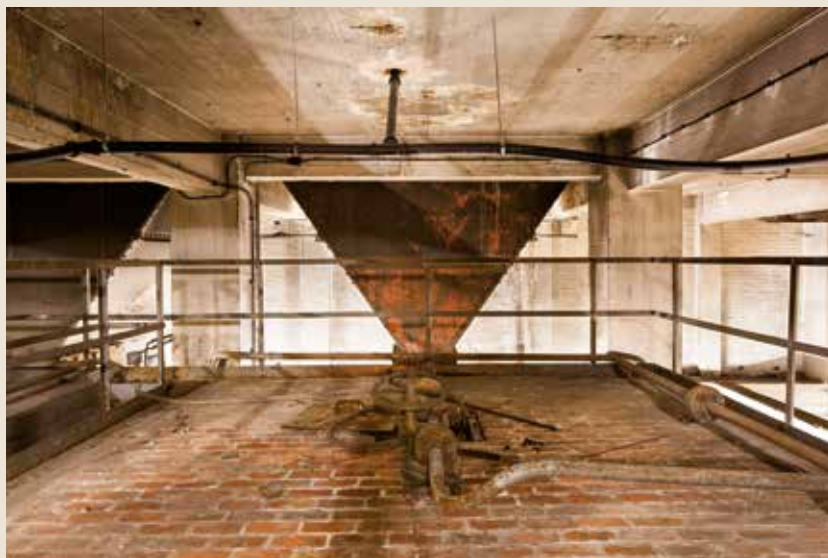
La construction d'un établissement de bains publics, à implanter dans le quartier populaire des Marolles (rue du Chevreuil et rue des Capucins) a été autorisée par la Ville de Bruxelles le 11 février 1946. Cette décision faisait suite à de longs débats sur l'hygiène publique, qui remontaient au siècle précédent. Si un établissement de bains publics existait bien dans les Marolles (1853-1854, par l'architecte Wynant Janssens), il n'y avait cependant pas de bassin de natation public. À partir des années 1930, le Conseil communal de la Ville réitère sa volonté de créer un établissement réunissant piscine et bains-douches. Différentes implantations furent étudiées et le projet définitif fut confié à l'architecte Maurice Van Nieuwenhuyse. Le nouveau bâtiment fut inauguré le 13 décembre 1953.

Les études techniques furent assurées par l'ingénieur de la Ville Blockel et l'inspecteur des chauffages de la Ville Boncart. Les calculs de bétons furent confiés à l'ingénieur Boloukhier, le chantier à Entreprises et Travaux et les pieux à Vibro (filiale de Blaton-Aubert).

Les bains publics de la Ville de Bruxelles sont classés par arrêté du 6 mai 2010 en raison de leur intérêt historique, esthétique, social et technique. Du point de vue technique, la caractéristique principale et exceptionnelle du projet est d'avoir été construit sur un terrain exigu, dans la nappe phréatique, ce qui nécessita la superposition des deux bassins avec une charge au sol exceptionnelle. Une structure portante indépendante pour les deux bassins fut nécessaire, qui rejoint la structure du bâtiment principal au niveau du premier étage. Les installations techniques, notamment pour chauffer l'eau, sont dès lors relayées hors charge, dans les sous-sols.

### Une installation impressionnante

L'installation de chauffage consiste en quatre chaudières à tubes qui font tourner des machines à vapeur. Elle fut conçue par la firme De Naeyer qui fut la dernière en Belgique à réaliser ce type d'installation. Le principe est de produire, en



Cuve en forme d'entonnoir dans laquelle était déversé le charbon (© Helen Hermans, 2017).

circuit fermé, de la vapeur d'eau à basse pression à 105° C. L'eau circule dans de fins tubes qui serpentent dans les chaudières, les flammes créées par la combustion du charbon venant lécher les tubes pour chauffer l'eau. L'eau de ville, préalablement filtrée et adoucie sur place, est versée dans les bâches-réservoirs dans lesquelles se déversent aussi les débordements des bassins. L'eau est ensuite pompée et envoyée dans les tubes des chaudières. Quatre gros cylindres (avec isolant) sont posés en hauteur, à l'arrière des chaudières, pour recevoir l'eau surchauffée venant des chaudières. Les cylindres sont raccordés aux vannes de distribution par des conduits à vanne avec une plus grande section, où ils envoient l'eau surchauffée en vapeur. Un circuit récupère le trop-plein, vérifie la température et la pression. Il dispose d'une valve de sécurité. Ces chaudières servent à chauffer les piscines, les douches et l'air soufflé des locaux, ainsi que le chauffage central via des radiateurs.

Par les tubes isolés au plafond, la vapeur à basse pression passe par plusieurs échangeurs thermiques situés devant les citernes filtrantes des bassins et boîlers d'eau sanitaire, pour amener l'eau des bassins à température par juxtaposition des tubes « épingles » (les deux systèmes sont parallèles, ils se touchent) contenant l'eau surchauffée en vapeur

et ceux contenant l'eau à réchauffer, sans les mélanger. L'eau des bassins est changée toutes les quatre heures. Les deux circuits, celui des chaudières et celui des bassins et sanitaires, ne se mélangent jamais.

La totalité du circuit de l'eau intègre le stockage, la filtration, le réchauffement, l'injection de chlore. Un compresseur assure la montée des eaux aux étages.

L'installation fut conçue pour être alimentée au mazout et au charbon, elle fut ensuite adaptée au gaz en 1976. Malgré l'abandon du charbon, les dispositifs originaux subsistent et le cheminement originel du charbon est encore bien visible. Une trappe située rue du Chevreuil s'ouvrait sur un petit silo qui guidait le charbon depuis le second sous-sol vers les chaudières, par un tapis roulant d'abord, puis via un traîneau circulant sur rails. Le charbon était ainsi versé dans les chaudières par des réservoirs en entonnoir qui les surplombaient. Une manette ouvrait le volet pour déverser le charbon dans la gueule du four. Les fours fonctionnant par paire, il y en avait toujours deux en réserve. Les scories étaient retirées et versées dans un wagonnet basculant type Decauville (utilisé aussi dans les mines) posé sur rails et menant à un monte-charge qui aboutit rue des Capucins.

**Guido Vanderhulst**

# Guido VANDERHULST

(29 septembre 1940 – 15 novembre 2019)

## IN MEMORIAM

**D**epuis les années 1960, la Région bruxelloise – première entité industrielle du pays (aussi appelée le « Manchester » belge) – a connu une désindustrialisation croissante, parallèlement au développement massif du secteur tertiaire. Tous les yeux étaient tournés vers ce dernier phénomène, lourd de menace pour le logement et le patrimoine architectural. En revanche, peu de personnes sont interpellées par cette désindustrialisation, les problèmes sociaux engendrés et la déshérence de son cadre bâti. Parmi ces personnes, un sociologue de formation : Guido Vanderhulst.

Pour Guido, la mémoire du vécu industriel ne se limite pas au bâti et aux machines, c'est aussi le vécu des travailleurs, leurs joies et leurs peines, la conquête progressive des droits (dont le suffrage universel), l'amélioration des conditions de vie. L'économique, mais aussi le social.

Ce Molenbeekois de cœur s'avère rapidement actif dans les luttes urbaines (1973). C'est dans la foulée de ces premiers combats qu'il crée, en 1978, l'asbl La Rue<sup>1</sup>, avec des enseignants, des jeunes et d'autres militants du milieu associatif. L'objectif est ici de dynamiser le Vieux Molenbeek par un travail de proximité, incluant une participation active à la vie sociale, économique, politique et culturelle (organisme d'éducation permanente).



© urban.Brussels

Poussant sa militance à l'échelle régionale, il participera à la création, en 1983, de l'asbl La Fonderie<sup>2</sup> dont il sera le directeur jusqu'à l'âge de la retraite, en 2006. Installée dès 1986 dans les anciens bâtiments de la Compagnie des Bronzes, elle se fera connaître la même année de tous les Bruxellois grâce à l'exposition « Bruxelles : un canal, des usines et des hommes », qui fera aussi l'objet du premier *Cahier de La Fonderie*. Une partie des activités de l'asbl se concrétise au travers du Musée bruxellois des Industries et du Travail.

Ses activités font de Guido un personnage incontournable lorsque la jeune Région bruxelloise entame une réflexion sur la conservation de son patrimoine immobilier : la section autonome bruxelloise de la Commission Royale des Monuments et des Sites est mise en place en 1989. Jean Louis Thys – à l'époque Secrétaire d'État en charge du

patrimoine – invite comme membre 24 personnalités, dont Guido Vanderhulst. Son mandat, renouvelé, courra jusqu'en 1995. Suite à la nouvelle Ordonnance sur le patrimoine du 4 mars 1993, une nouvelle CRMS est constituée (18 membres), il en fait à nouveau partie et ce jusque décembre 2010. Soit au total, 21 ans ! Il assumera la présidence de la CRMS, de juin 2008 jusqu'à la fin de son mandat.

La sauvegarde du complexe de Tour et Taxis y fut (et est encore) un combat de longue haleine, une succession de victoires mais aussi de défaites. En 1996, Guido obtient l'inscription de Tour et Taxis sur la liste du *World Monuments Watch*. Mais un permis d'urbanisme est délivré en 1997 pour démolir le bâtiment *Sheds* (projet Music City). La CRMS introduit un recours en suspension du permis en 1998 (recours jugé recevable mais rejeté). Entretemps le promoteur échaudé aura jeté le gant ; aujourd'hui *Sheds* est devenu un lieu prisé d'expositions et d'événements. Mais l'ensemble du site aura été privé de sa lecture ferroviaire. Quant à l'avenue du Port, un des derniers boulevards industriels d'Europe et partie intégrante du site, un aménagement routier récemment approuvé la dénaturera prochainement prévoyant la disparition de ses pavés. Guido ne verra pas cette défaite, lui qui derrière un pavé voyait aussi le paveur, et tous ceux qui l'auront extrait, façonné et transporté.

Chacune de ces batailles nous a révélé un Guido combatif, positif, mobilisateur, toujours optimiste malgré des défaites comme la conservation et la réaffectation du site Godin – réfléchi en collaboration étroite avec ses innombrables contacts internationaux, notamment l'équipe du Familistère de Guise en France – pour lequel la CRMS introduira – en vain – une demande de classement (octobre 2008) ou encore les entrepôts Delhaize, les brasseries De Boeck. Son expression favorite « maintenant que nous sommes le dos au mur... » retentira plus d'une fois dans nos murs.

Ce sociologue était aussi un homme de terrain, un archéologue industriel dans l'âme, sensible au moindre détail : signaler (et faire sauvegarder) un revêtement de sol en bois de bout, un pavage en pavés de fonte, les traces d'une machine...

Sa mise à la retraite en 2006 et la fin de son mandat à la CRMS n'ont pas signifié la fin de sa militance. C'est ainsi que naîtra en 2008 l'asbl Bruxelles Fabriques, association de défense et de promotion du patrimoine industriel bruxellois, dont il assurera la présidence.

Quelques semaines avant sa mort, lors d'un passage au Mont des Arts, nous évoquions encore avec lui l'avenir de l'ancien Atelier de Traction Diesel au cœur de Schaerbeek-Formation, menacé de démolition. Militant, toujours !

Nous saluons Marie-Noëlle, Émilie et Julien, qui ont parcouru avec lui ce trajet parfois tumultueux mais toujours passionnant.

### **Christian Frisque**

Président de la Commission royale  
des Monuments et des Sites



(© Bart De Waele / Bruzz)



(© urban.brussels)

1. <https://www.larueasbl.be/>
2. <https://www.lafonderie.be/>

## Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

## Comité de rédaction

Françoise Cordier, Paula Dumont, Griet Meyfroets, Valerie Orban et Cecilia Paredes

## Coordination du dossier

Griet Meyfroets

## Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Griet Meyfroets

## Auteurs/collaboration rédactionnelle

Jérôme Bertrand, Cécile Cannesson, Robin Debo, Michel Delabarre, Pascal Desmée, Quentin Demeure, Pieter De Raedt, Jelena Dobbels, Claire Fontaine, Christian Frisque, Vincent Heymans, Philippe Lemineur, Gertjan Madalijs, Françoise Marneffe, Sophie Mersch, Griet Meyfroets, Caroline Six, Christian Spapens, Guido Vanderhulst \*, Barbara Van der Wee, Tom Verhofstadt

## Relecture

Julie Coppens, Françoise Cordier, Stéphane Demeter, Muriel Leseque, Martine Maillard, Marc Meganck, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen

## Traduction

Hilde Pauwels, Erik Tack, Dynamics Translations, Linguanet

## Rédaction finale en français

Stéphane Demeter

## Rédaction finale en néerlandais

Griet Meyfroets

## Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne  
ACI – Archives communales d'Ixelles  
ACSG – Archives communales de Saint-Gilles  
AGR – Archives générales du Royaume  
APN – Archives photographiques namuroises  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine  
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique  
SRAB – Société royale d'Archéologie de Bruxelles

## ISSN

2034-578X

## Dépôt légal

D/2020/6860/005

## Graphisme

Polygraph'

## Création de la maquette

Polygraph'

## Impression

db Group.be

## Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

## Remerciements

Jan De Plus, Vincent Heymans, Serge Goblet, Helen Hermans, Industriemuseum Gent (Michel Delabarre, Brigitte De Meyer et Hilde Langeraert), Michel Provost, Grégory Van Aelbrouck et l'équipe du Centre de Documentation d'urban.brussels

## Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

## Contact

urban.brussels  
Direction & Communication  
Mont des Arts 10-13,  
1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

## Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019  
Bétons

031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art

032 - Décembre 2019  
Voir la rue autrement

Retrouvez tous les articles sur  
[www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)





Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Air, lumière, chaleur* explore les diverses dimensions du patrimoine technique, souvent dissimulé, qui assure le confort quotidien du bâti en ville. L'actualité nous a rappelé combien ce confort de nos habitations est important pour le bien-être de chacun. Hier comme demain, les architectes s'en saisissent pour atteindre la performance et l'excellence de leur art.

Bety Waknine,  
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-189-6